ANX351 · ANNEXES DÉDIÉES

La femme pécheresse de Luc 7 : identité, réputation et place dans le ministère de Jésus

Résumé du paragraphe : La femme qui intervient pendant le repas chez Simon occupe une place centrale dans l'application de la parabole des deux débiteurs....

LECTURE
24 min

RÉFÉRENCES
22

LIVRES CITÉS
4

PUBLIÉE
18/11/2026

MISE À JOUR
18/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction 2
2. Une femme connue comme pécheresse 3
3. L'anonymat de la femme 3
4. La femme de Luc 7 est-elle Marie de Magdala ? 4
5. La femme de Luc 7 est-elle Marie de Béthanie ? 4
6. Les différentes onctions de Jésus dans les Évangiles 5
7. La présence de la femme pendant le repas 5
8. Les gestes de la femme et leur signification 6
9. Une femme silencieuse dont Jésus reconnaît la foi 6
10. La place des femmes dans le ministère de Jésus 7
11. Conclusion de l'annexe 7
Lexique 9

1. Introduction

Résumé du paragraphe : La femme qui intervient pendant le repas chez Simon occupe une place centrale dans l'application de la parabole des deux débiteurs. Son anonymat, sa réputation et ses gestes soulèvent plusieurs questions historiques et exégétiques qu'il convient d'examiner à partir des données bibliques.

Dans Luc 7.36-50, une femme connue dans la ville comme pécheresse entre dans la maison de Simon le pharisien, où Jésus participe à un repas.

Elle apporte un vase contenant du parfum, se tient aux pieds de Jésus, pleure, les essuie avec ses cheveux, les embrasse et les oint.

Ces gestes provoquent le jugement intérieur de Simon, auquel Jésus répond par la parabole des deux débiteurs.

L'évangéliste ne révèle cependant ni le nom de cette femme, ni son âge, ni sa situation familiale. Il ne précise pas davantage la nature exacte des péchés qui lui ont valu sa réputation.

L'histoire de l'interprétation chrétienne a parfois associé cette femme à d'autres personnages féminins des Évangiles. Ces rapprochements nécessitent un examen attentif, car les textes ne fournissent pas tous les mêmes informations.

L'objectif de cette annexe est de distinguer les éléments explicitement rapportés par Luc des identifications proposées ultérieurement.

2. Une femme connue comme pécheresse

Résumé du paragraphe : Luc présente la femme comme une personne dont la réputation morale était connue dans la ville. Cette indication explique la réaction de Simon, mais ne permet pas de déterminer précisément les fautes qu'elle avait commises.

Luc décrit la femme comme une personne « qui était pécheresse » (Luc 7.37).

Le terme grec *hamartōlos* (ἁμαρτωλός), traduit par « pécheur » ou « pécheresse », peut désigner une personne considérée comme transgressant les exigences morales ou religieuses.

Dans les Évangiles, cette désignation apparaît fréquemment dans les controverses concernant les personnes accueillies par Jésus.

Les publicains et les pécheurs sont notamment mentionnés parmi ceux qui viennent écouter son enseignement (Luc 15.1-2).

Cependant, l'emploi de ce terme ne permet pas d'identifier automatiquement une activité ou une faute particulière.

Dans le cas de la femme de Luc 7, l'évangéliste ne précise pas qu'elle était prostituée.

Cette identification, fréquente dans certaines traditions, dépasse donc les informations explicites du récit.

Jésus reconnaît néanmoins la réalité de ses nombreux péchés (Luc 7.47).

L'enjeu du passage n'est pas d'en établir la liste, mais de montrer que leur pardon suscite une profonde reconnaissance.

3. L'anonymat de la femme

Résumé du paragraphe : L'absence de nom constitue une caractéristique importante du récit. Elle empêche toute identification certaine avec un autre personnage et concentre l'attention sur la foi et l'amour manifestés envers Jésus.

Luc connaît le nom de Simon, mais ne donne pas celui de la femme.

Cette différence ne signifie pas nécessairement que l'évangéliste ignorait son identité. Le texte ne fournit aucune explication concernant ce choix narratif.

Il convient donc de ne pas attribuer à Luc une intention précise que celui-ci n'exprime pas.

Sur le plan littéraire, cet anonymat conduit néanmoins le lecteur à considérer principalement les gestes et la foi de la femme.

Elle n'est pas présentée à travers une généalogie, une fonction sociale ou une relation familiale.

Son rôle dans le récit repose sur son comportement envers Jésus et sur les déclarations que celui-ci prononce à son sujet.

L'absence de nom constitue également une limite historique importante.

Elle interdit d'affirmer avec certitude que cette femme serait un personnage nommé dans un autre

passage des Évangiles, à moins qu'un élément textuel explicite ne permette cette identification.

4. La femme de Luc 7 est-elle Marie de Magdala ?

Résumé du paragraphe : L'identification de la femme pécheresse à Marie de Magdala appartient à une tradition interprétative ancienne, mais elle n'est pas explicitement établie par les Évangiles. Les données bibliques invitent à distinguer les deux personnages.

Marie de Magdala apparaît nommément au début de Luc 8.

L'évangéliste la présente parmi les femmes qui accompagnaient Jésus et les Douze, en précisant que sept démons étaient sortis d'elle (Luc 8.1-3).

La proximité littéraire entre ce passage et le récit de la femme pécheresse a favorisé leur rapprochement dans certaines traditions chrétiennes.

Cependant, Luc ne déclare jamais que Marie de Magdala est la femme anonyme de Luc 7.

Il ne présente pas davantage la délivrance de sept démons comme la preuve d'une conduite sexuelle immorale.

La possession démoniaque et le péché moral ne doivent pas être confondus.

Marie de Magdala occupe ensuite une place importante dans les récits de la crucifixion, de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus (Luc 23.49-55 ; Jean 20.1-18).

Aucun de ces passages ne l'identifie à la femme présente chez Simon.

L'identification demeure donc une tradition interprétative, et non une conclusion démontrée par le texte biblique.

5. La femme de Luc 7 est-elle Marie de Béthanie ?

Résumé du paragraphe : Les gestes de la femme pécheresse présentent certaines ressemblances avec l'onction accomplie par Marie de Béthanie. Toutefois, les circonstances et les enseignements des deux récits diffèrent suffisamment pour interdire une identification automatique.

Jean rapporte que Marie, sœur de Marthe et de Lazare, oint les pieds de Jésus avec un parfum de grand prix et les essuie avec ses cheveux (Jean 12.1-8).

Cette description rappelle deux gestes accomplis par la femme de Luc 7.

Cependant, les récits présentent plusieurs différences importantes.

Dans Luc 7, l'événement se déroule chez Simon le pharisien, dans un lieu que le passage ne nomme pas explicitement. La scène est associée au pardon des péchés et à la parabole des deux débiteurs.

Dans Jean 12, le repas se déroule à Béthanie, peu avant la dernière Pâque de Jésus. Marie est identifiée par son nom et par sa relation familiale avec Marthe et Lazare.

L'onction est interprétée par Jésus en relation avec sa sépulture prochaine (Jean 12.7).

Le récit de Jean ne présente pas Marie comme une femme publiquement connue pour ses péchés.

Ces différences ne constituent pas, à elles seules, une démonstration mathématique de l'impossibilité d'une identification. Elles montrent cependant que les textes ne permettent pas de l'affirmer.

Une lecture rigoureuse doit donc conserver la distinction entre les deux récits.

6. Les différentes onctions de Jésus dans les Évangiles

Résumé du paragraphe : Les Évangiles rapportent plusieurs récits d'onction de Jésus. Leur comparaison permet de reconnaître les ressemblances sans effacer les différences de lieu, de contexte et de signification.

Matthieu 26.6-13 et Marc 14.3-9 rapportent une onction à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux.

Jean 12.1-8 décrit également une onction à Béthanie, accomplie par Marie, sœur de Lazare.

Ces récits possèdent des correspondances importantes, notamment leur proximité avec la Passion et la référence à la sépulture de Jésus.

Ils peuvent être étudiés dans le cadre d'une harmonisation des témoignages évangéliques.

Le récit de Luc 7.36-50 présente toutefois une configuration différente.

Il intervient plus tôt dans la progression narrative de l'Évangile selon Luc. Son contexte immédiat concerne les réactions au ministère de Jésus, le pardon et l'amour reconnaissant.

Le personnage qui accueille Jésus est appelé Simon dans plusieurs récits, mais ce prénom était courant dans le judaïsme ancien.

L'identité du prénom ne suffit donc pas à démontrer qu'il s'agit du même hôte.

Il convient également de ne pas confondre Simon le pharisien et Simon le lépreux sur la seule base de leur prénom.

La distinction des épisodes respecte les données propres à chaque évangéliste, tout en laissant ouverte l'étude des correspondances entre les récits de Béthanie.

7. La présence de la femme pendant le repas

Résumé du paragraphe : L'entrée de la femme dans la maison de Simon constitue un élément essentiel de la scène. Toutefois, les circonstances précises de son accès au repas ne sont pas expliquées par Luc.

Luc indique que la femme apprend que Jésus est à table dans la maison du pharisien et qu'elle s'y rend avec un vase de parfum (Luc 7.37).

Le récit ne précise pas comment elle a obtenu cette information.

Il ne mentionne pas non plus une invitation personnelle qui lui aurait été adressée.

Dans le monde méditerranéen ancien, certains repas pouvaient se dérouler dans des espaces permettant une certaine visibilité ou la présence de personnes extérieures au cercle des convives.

Cette donnée générale peut contribuer à rendre la scène compréhensible.

Cependant, elle ne permet pas de reconstituer avec certitude l'architecture de la maison de Simon ni les

modalités exactes de l'entrée de la femme.

Luc concentre son attention sur ce qu'elle accomplit une fois arrivée auprès de Jésus.

Sa présence devient le point de départ d'un enseignement qui dépasse les conventions sociales du repas.

8. Les gestes de la femme et leur signification

Résumé du paragraphe : Les larmes, les cheveux, les baisers et le parfum constituent un ensemble cohérent de gestes d'humilité et d'amour. Leur interprétation repose principalement sur l'explication donnée par Jésus lui-même.

La femme se tient derrière Jésus, à ses pieds, et commence à les mouiller de ses larmes (Luc 7.38).

Elle les essuie ensuite avec ses cheveux, les embrasse et les oint de parfum.

Ces gestes sont inhabituels par leur intensité et leur caractère personnel.

Toutefois, Luc ne fournit pas de description directe des pensées de la femme.

Il serait donc excessif d'attribuer à chacun de ses gestes une signification psychologique entièrement déterminée.

L'interprétation la plus sûre repose sur les paroles de Jésus.

Celui-ci présente ses actions comme les manifestations d'un grand amour (Luc 7.44-47).

Le récit permet ainsi de reconnaître une attitude d'humilité, de reconnaissance et d'attachement profond envers Jésus.

Il ne permet pas, en revanche, de reconstituer les paroles qu'elle aurait pu prononcer ou les événements précis qui auraient précédé sa venue.

9. Une femme silencieuse dont Jésus reconnaît la foi

Résumé du paragraphe : La femme ne prononce aucune parole dans le récit, mais Jésus reconnaît explicitement sa foi. Cette particularité montre que l'absence de discours rapporté n'empêche pas le récit de présenter une réponse spirituelle authentique.

Luc ne rapporte aucune déclaration prononcée par la femme.

Elle ne formule pas publiquement une confession de ses péchés et ne demande pas verbalement à Jésus de lui accorder le pardon.

Cependant, son silence ne signifie pas une absence de foi.

À la fin du récit, Jésus déclare explicitement : « Ta foi t'a sauvée » (Luc 7.50).

Cette affirmation constitue le témoignage décisif concernant sa disposition intérieure.

Les gestes accomplis pendant le repas manifestent son amour, mais Jésus révèle également la confiance qui caractérise sa relation avec lui.

Cette présentation rejoint d'autres récits évangéliques dans lesquels Jésus reconnaît la foi d'une personne à travers son attitude ou ses démarches.

La particularité de Luc 7 réside dans l'association entre cette foi, le pardon des nombreux péchés et l'amour reconnaissant.

Le silence de la femme met ainsi en valeur l'autorité de la parole finale de Jésus.

10. La place des femmes dans le ministère de Jésus

Résumé du paragraphe : L'accueil réservé à la femme de Luc 7 s'inscrit dans un ensemble de récits où Jésus reconnaît la foi et la dignité de femmes appartenant à différents milieux sociaux. Ces témoignages soulignent leur place dans son ministère.

L'Évangile selon Luc accorde une attention particulière à plusieurs femmes qui rencontrent Jésus ou participent à son ministère.

Dès les récits de l'enfance, Marie et Élisabeth occupent une place importante dans la présentation de l'accomplissement des promesses divines (Luc 1.26-56).

Luc rapporte également la guérison de femmes, notamment celle de la belle-mère de Simon (Luc 4.38-39) et celle d'une femme courbée depuis dix-huit ans (Luc 13.10-17).

Il mentionne en outre des femmes qui accompagnaient Jésus et contribuaient à soutenir matériellement son ministère (Luc 8.1-3).

Ces récits présentent des situations différentes et ne doivent pas être assimilés les uns aux autres.

Ils montrent néanmoins que Jésus accueille et reconnaît des femmes dont les expériences et les positions sociales sont variées.

Dans la maison de Simon, la femme anonyme devient même l'exemple central de l'enseignement sur l'amour reconnaissant.

Sa réputation ne l'empêche pas d'être présentée comme une personne dont la foi est reconnue par Jésus.

11. Conclusion de l'annexe

Résumé du paragraphe : L'identité précise de la femme pécheresse demeure inconnue. Le récit permet cependant de comprendre son rôle essentiel : elle manifeste un amour profond envers Jésus, qui confirme le pardon de ses péchés et reconnaît sa foi.

La femme de Luc 7.36-50 demeure anonyme.

L'évangéliste précise qu'elle était connue comme pécheresse, mais ne révèle ni la nature exacte de ses fautes ni les circonstances de sa vie antérieure.

Son identification à Marie de Magdala ou à Marie de Béthanie ne peut être établie avec certitude à partir des textes bibliques.

Les ressemblances entre les différents récits d'onction doivent être examinées sans supprimer leurs

particularités.

Dans l'épisode rapporté par Luc, l'essentiel réside dans la signification des gestes de la femme et dans les paroles prononcées par Jésus.

Son amour manifeste la profondeur de sa reconnaissance, tandis que Jésus confirme le pardon de ses nombreux péchés et déclare que sa foi l'a sauvée.

L'anonymat de cette femme n'affaiblit donc pas la portée du récit : il laisse au premier plan la grâce divine, la foi et l'amour reconnaissant qui constituent le cœur de la parabole des deux débiteurs.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX350 - Simon le pharisien : identité, convictions religieuses et attitude envers Jésus https://schilo.org/anx350-simon-le-pharisien-identite-convictions-religieuses-et-attitude-envers-jesus/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX352 - Les usages de l'hospitalité au temps de Jésus : eau, baiser et huile https://schilo.org/anx352-les-usages-de-lhospitalite-au-temps-de-jesus-eau-baiser-et-huile/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx351-la-femme-pecheresse-de-luc-7-identite-reputation-et-place-dans-le-ministere-de-jesus/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.